NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

95 Nº 7 1973

Le baptême d'après les cantiques luthériens scandinaves

A. RENARD (osb)

p. 735 - 747

https://www.nrt.be/es/articulos/le-bapteme-d-apres-les-cantiques-lutheriens-scandinaves-1243

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le baptême
d'après les cantiques luthériens scandinaves

Le baptême, fondement de l'unité des chrétiens, a fait l'objet, ces dernières années, d'accords interconfessionnels en divers pays [1]. En cette matière de première importance, un sain dialogue requiert l'étude de la pensée des autres communautés chrétiennes. Une source irremplaçable sur ce point est offerte par les textes cultuels des Eglises, car ils exercent une influence sur la conception que se font les fidèles de l'objet de la foi.

La catéchèse sur le baptême s'exprime dans le rituel même de l'administration de ce sacrement. En outre, dans les Eglises luthériennes de Scandinavie, un des dimanches de l'année est consacré au thème du baptême. Le formulaire de ce dimanche, prières et lectures, est porteur de doctrine [2]. Enfin, de nombreux aspects doctrinaux relatifs au baptême sont à découvrir dans les hymnes et cantiques [3]. Les pages qui suivent s'attacheront à rassembler les données contenues dans cette troisième source [4].

Les chants relatifs au baptême sont assez nombreux chez les luthériens scandinaves, mais ils se trouvent répartis en différents endroits des recueils officiels. Les uns sont destinés à accompagner l'administration du sacrement. D'autres sont assignés au dimanche du baptême, où ils encadrent lectures bibliques et prières. Leur cas

---

1. En Belgique : déclaration de reconnaissance interecclésiale du baptême, signée le 23 novembre 1971. En France : déclaration commune sur le baptême, rendue publique le 20 décembre 1972.

2. Une présentation générale des systèmes scandinaves de lectures se lit dans mes articles : *Les trois séries de péricopes dominicales dans les liturgies scandinaves,* dans *Questions Liturgiques et Paroissiales* 46 (1965) 302-308 ; *The Evangeliary of the Swedish Church,* dans *Studia Liturgica* 6 (1969) 52-57. J'ai souligné leur aspect doctrinal dans : *La lecture liturgique de la Bible dans l'Eglise nationale suédoise,* dans *Irénikon* 38 (1965) 327-336.

3. J'ai attiré l'attention sur l'ampleur et sur l'importance théologique des recueils scandinaves d'hymnes et de cantiques dans *Irénikon* 33 (1960) 175-180, et 38 (1965) 330. La recherche entreprise ici sur le baptême a été encouragée par une étude similaire sur la parole et les sacrements dans les recueils de cantiques du Pays de Bade (présentée préalablement en français comme dissertation à Strasbourg) par Th. Seeger, *Wort und Sakrament im Gottesdienst der Konfessionen,* Essen, 1963, 274 p. (le baptême est traité pp. 73-82 et 218-225). Plus récemment, le contenu doctrinal de l'hymnologie anglicane a été examiné par K.-M. Dierkes, *Anglikanische Frömmigkeit und Lehre im Kirchenlied,* Trèves, 1969, xv-346 p.

4. Les rituels et les lectionnaires baptismaux font l'objet d'une autre publication, dans *Irénikon* 46 (1973) 136-170.

n'y est cependant pas comparable à celui des lectures. Le choix de celles-ci est en effet fixé par voie d'autorité et les célébrants et prédicateurs n'ont pas le droit de s'écarter sur ce point de la discipline établie. Il n'en va pas de même des chants. Les indications données à leur sujet dans les formulaires de célébration sont dépourvues de valeur contraignante ; elles ne doivent être comprises que comme des suggestions. A ces deux catégories de cantiques, il faut ajouter des strophes disséminées en diverses sections telles que des hymnes au Saint-Esprit ou à la Sainte Trinité, des cantiques sur la Passion ou sur l'Eglise.

Il ne peut être question dans ces pages d'analyser ces chants un à un. Il semble préférable d'y relever les thèmes majeurs en appuyant ceux-ci d'exemples choisis [5].

1. *La rémission des péchés*

Le baptême est un bain de l'âme, un bain purificateur. Il purifie l'homme du péché ou des péchés. Ces affirmations sont si fréquentes dans tous les recueils de cantiques qu'il semble superflu d'y insister. Il nous suffira de signaler qu'elles sont mises en relation tantôt avec le Christ souffrant [6], tantôt avec le Christ ressuscité [7], tantôt encore avec l'action de l'Esprit Saint [8].

Les péchés remis, c'est d'abord le péché originel. Un cantique danois anonyme l'affirme : « le Christ veut laver les enfants du

5. Les textes ne seront pas cités dans leur langue originale. L'auteur assume la responsabilité des traductions. Les références, données habituellement entre parenthèses dans le texte, indiqueront le sigle du recueil, le numéro du cantique et la strophe. Les sigles utilisés sont les suivants : DDS = recueil danois de 1953 ; LR et Nn = recueils norvégiens de 1920-1929 et de 1925 ; Sv = recueil suédois de 1937 (avec supplément expérimental de 1971) ; Fs = recueil finlandais en langue suédoise, 1948, 2e éd. 1962 ; NK = *Nordisk Koralbog*, 1960, recueil non officiel en quatre langues sur des mélodies communes ; GEL = *Gesangbuch der Kirche Augsburgischer Konfession im Elsass und Lothringen*, Strasbourg, 1952.

6. Fs 202, 4 : cantique pour le baptême, du Finlandais Topelius : « Tu nous as baptisés pour ta mort afin que soit vaincu le péché ». — La fin du cantique de Luther pour le baptême du Christ, dans sa version norvégienne : « Notre œil voit seulement l'eau, et la main qui puise et verse ; mais la foi sait qu'ici le sang du Christ nous délivre » (NK 32, 7). Le texte allemand du cantique de Luther se trouve par exemple dans GEL 276. Version néerlandaise de J. W. Schulte Nordholt, dans *102 Gezangen. Proefbundel*, 's-Gravenhage, 1964, n° 38 : « Toen Jezus bij het water kwam ».

7. Cantique de Pâques du Suédois Haqvin Spegel, 1694 : « Nous sommes dans le Christ purifiés par le flot du baptême, et les péchés sont enlevés ; notre âme est délivrée et libre » (Sv 110, 5-6 ; Fs 76, 5-6). — H. Spegel, 1645-1714, archevêque luthérien d'Upsal, fut un des grands poètes religieux de la Suède.

8. Cantique du Suédois J. O. Wallin, 1814, pour le baptême : « Par la puissance de l'Esprit, notre âme est purifiée du péché dans le flot du baptême » (Sv 183, 2). — Johan Olof Wallin, 1779-1839, archevêque d'Upsal, est le prin-

péché qu'ils ont apporté avec eux en entrant dans le monde » (LR 668, 1). Mais ce sont aussi les péchés personnels : « la foi sait (...) que c'est ici le fleuve rouge de la grâce, teinté du sang du Christ, qui répare les dégâts hérités d'Adam et que nous avons nous-mêmes aggravés » (NK 32, 7).

Dans les cantiques, la doctrine s'exprime volontiers en images. L'eau courante du fleuve et le bain sont traditionnels. L'image de la *noyade* semble devoir à l'Allemand Paul Gerhardt son introduction en Scandinavie, puisqu'elle se trouve uniquement dans deux cantiques de cet auteur, traduits en danois par Brorson en 1734 et 1739. L'image des péchés noyés par l'eau du baptême n'a été reprise qu'une fois par un poète finlandais (Fs 202, 1). Le Norvégien Blix se contente de dire que Dieu fait périr le péché dans l'eau du baptême [9].

Une autre image est celle des liens du péché et de la mort, dénoués ou défaits [10]. Elle se combine chez Paul Gerhardt avec celle de la noyade : « Les liens du péché coulèrent à pic comme du plomb dans l'eau du baptême » (DDS 405, 4).

2. *La vie nouvelle*

La rémission des péchés s'accompagne de l'entrée dans une vie nouvelle, celle du Christ. C'est Jésus qui communique sa vie au baptisé, disait le Danois Thomas Kingo [11]. Lorsque les péchés sont enlevés, chante en suédois H. Spegel, « notre âme est délivrée et libre. Que Dieu opère alors dans l'âme et fortifie par son Esprit notre nouvelle vie dans la foi » (Sv 110, 6 ; Fs 76, 6).

La branche sauvage et desséchée reprend vie grâce au baptême [12]. Le baptisé est admis à la table du Seigneur. Kingo dit : « Tu as créé un bain de l'âme qui lave ceux qui sont perdus pour faire d'eux des hôtes à la table de Dieu » (DDS 123, 4). Le sacerdoce universel des baptisés n'est mentionné nulle part dans les cantiques. A la

---

9. Paul Gerhardt : DDS 252, 2 (texte allemand dans GEL 134, 4), et DDS 405, 2-3. Blix : Nn 190, 5. —Elias Blix, 1836-1902, professeur d'hébreu à Oslo, fut l'auteur de nombreux cantiques dans la seconde langue norvégienne.

10. DDS 399, 2, par Nikolai Frederik Severin Grundtvig, 1783-1872, principal auteur danois de cantiques et figure dominante dans l'Eglise danoise du XIX[e] siècle.

11. DDS 397, 1. — Thomas Kingo, 1634-1703, auteur d'un recueil de cantiques, domina l'hymnologie de l'orthodoxie luthérienne au Danemark et en Norvège. Dans un cantique de 1669, il paraphrasa *Rm 6*, 1-14 : la vie nouvelle, réalité dans le chrétien, est envisagée surtout d'un point de vue moral. Aussi les compilateurs du recueil officiel de 1953 l'ont-ils placé dans la série « obéissance de la foi : renoncement » (DDS 523).

12. Cantique de Paul Gerhardt, 1653 (GEL 134, 3) : « Ich war ein wilder Reben, Du hast mich gut gemacht ». La traduction danoise de Brorson, 1734, est moins lapidaire : « Nous sommes comme des rameaux sauvages, tordus et desséchés ; seule ta puissance divine nous rend la vie » (DDS 252, 2).

rigueur, on pourrait voir dans l'admission à la table du Seigneur une allusion voilée à ce sacerdoce universel.

3. *Les enfants de Dieu*

« Ceux qui sont nés de nouveau appartiennent à la famille de Dieu, et lui, qui leur a donné la condition d'enfants, se montre puissant dans les faibles ». Ainsi chantait Grundtvig. Dans la même strophe, le poète dit encore que les baptisés n'éprouvent plus aucune crainte devant les portes du sanctuaire ni devant celles du ciel (DDS 398, 4). Le Suédois Wallin affirme : « Le baptisé est un enfant de Dieu qui ose joindre sa voix à celle des rachetés » (Sv 182, 2).

L'Allemand Erdmann Neumeister, dans un cantique de type assez subjectif, chante sa joie d'être enfant de Dieu. Ce cantique semble avoir remporté un certain succès en Suède et en Finlande [13]. S'adressant à Dieu, un autre poète chante : « Par le bain sacré du baptême tu m'es devenu un Père ; par grâce tu m'as fait ton fils, et tu m'as donné l'héritage de la promesse » [14].

Un anonyme allemand, repris en danois par Brorson, confesse :

> Je suis inscrit dans la main de Dieu,
> né à nouveau d'eau et d'Esprit ;
> Dieu est Père, lumière et consolation,
> je suis son *image*, son enfant et sa joie [15].

La relation au Dieu Père s'exprime encore par la notion biblique d'alliance.

4. *L'alliance baptismale*

Les cantiques scandinaves présentent plus d'une fois le baptême comme une alliance. Selon Wallin, le souvenir de l'Esprit Saint planant comme une colombe sur le Jourdain est pour le chrétien le constant rappel de la bienheureuse alliance du baptême (Sv 182, 4).

Mais comment cette alliance est-elle conçue ? S'agit-il, comme pour Luther, d'une parole prononcée par Dieu sur l'individu ? ou plutôt,

---

13. Erdmann Neumeister, 1671-1756, pasteur à Hambourg. Texte allemand : GEL 520. La version suédoise de 1910 (Sv 184) est due à Johan Alfred Eklund, 1863-1945, évêque luthérien de Karlstad, qui apporta une contribution importante à la formation du nouveau recueil suédois de 1937.

14. Texte de 1775, dû au pasteur silésien Johann Adam Valentin Weigel, 1740-1806. Version suédoise de J. O. Wallin, 1816 (Sv 393, 2).

15. LR 240, 1. — Hans Adolf Brorson, 1694-1764, évêque luthérien de Ribe, fut le représentant typique du cantique piétiste au Danemark et en Norvège

dans la ligne calvinienne, d'une insertion dans le peuple élu [16] ? Comme on pouvait s'y attendre, le point de vue luthérien domine nettement. La strophe de Wallin citée ci-dessus concerne l'alliance de Dieu avec le chrétien. Une série de citations pourrait venir confirmer cet aspect individuel [17].

Il arrive que le texte porte le pluriel « nous » (les chrétiens) ou « ils » (les enfants). Cependant, même alors, on ne peut y lire une alliance collective entre Dieu et le peuple chrétien, mais plus exactement une alliance entre Dieu et chacun des baptisés [18].

Une seule exception se présente cependant sous la plume du Suédois Wallin. Dans un chant qui concerne l'Eglise, le poète fait prononcer par Dieu des paroles adressées à Sion et manifestement inspirées par le livre d'Osée : « Dans ta détresse je te fiance à moi pour toujours » [19]. Cette strophe est la seule qui ait été relevée comme faisant état d'une alliance collective avec le peuple chrétien représenté ici par Sion.

Un autre point doit être mis en évidence : c'est Dieu qui établit une alliance avec le chrétien. L'initiative appartient au Seigneur. Un poète anonyme le soulignait dès 1586, en s'adressant à Dieu : « Maintiens-les dans l'alliance que tu as conclue avec eux » (DDS 403, 2). Au siècle suivant, Kingo, représentant de l'orthodoxie luthérienne, s'exprime de même : « L'alliance qu'il (Dieu) a établie avec moi dans mon baptême » (DDS 123, 1 ; LR 238, 1). Et au siècle dernier le Finlandais Topelius : « Tu établis ton alliance baptismale pour nous conduire à la vie » [20].

L'initiative venant de Dieu ne dispense pas le chrétien de répondre aux avances divines. C'est pourquoi le Danois Grundtvig écrivait en 1843 : « *Quand nous le voulons,* Dieu confirme son alliance avec nous » (DDS 407, 1).

---

16. La problématique sur ce point est exposée par A. HOUSSIAU, *Implications théologiques de la reconnaissance intereccléisiale du baptême,* dans *Revue Théologique de Louvain* 1 (1970) 404-407.

17. Voici quelques textes : « L'alliance qu'au baptême Dieu a conclue avec moi », Kingo, 1689 (DDS 123, 1 et LR 238, 1). « Ta vie doit toujours porter témoignage de l'alliance de ton baptême », Paul Gerhardt, 1657, version danoise de Brorson, 1739 (DDS 405, 5).

18. Voir par exemple cette strophe de Grundtvig :

Dieu, Père, Fils et Esprit Saint,
conduis les petits dans les liens de la foi ;
conclus toi-même avec eux une alliance
contre la puissance du péché et de la mort (DDS 399, 5).

Dans un cantique déjà cité, Kingo parle, dans la première strophe, de *mon* baptême, et de l'alliance avec *moi* ; dans la dernière strophe, il passe au *nous* sans que la nature de l'alliance en soit changée.

19. Strophe de J. O. Wallin, 1816 (Sv 168, 5). Voir *Os 2,* 22a. La Bible suédoise de 1917 inverse ici la relation et traduit : « je *me* fiancerai *à toi* ».

20. Fs 202, 1. — Zacharias Topelius, 1813-1898, fut professeur d'histoire à l'Université d'Helsingfors, poète et conteur finlandais de langue suédoise.

Une exception se rencontre cependant. Dans un chant où l'on prie Dieu pour les enfants nouvellement baptisés, on demande : « Fais qu'ils se souviennent du pacte qu'*ils* ont conclu dans le baptême » [21]. Il est difficile d'expliquer pourquoi et comment la conclusion de l'alliance est attribuée ici aux enfants eux-mêmes plutôt qu'à Dieu. Le cantique est dû à un poète danois anonyme. Faute de connaître le nom de l'auteur et la date de composition, nous ne pouvons recourir à l'histoire de la théologie au Danemark pour éclairer cette question. Il est vrai que l'expression « nous renouvelons notre pacte baptismal » se présente ailleurs, dans un chant danois de 1844 pour la « confirmation » des adolescents (DDS 411, 1), alors qu'un autre chant pour la même circonstance, dû au norvégien Johan Nordal Brun, demande à Dieu : « Renouvelle-les (les enfants) dans ton alliance de grâce, imprime-la fermement dans leur esprit » [22].

La doctrine demeure donc indécise sur ce point, du moins dans les cantiques. Elle ne semble pas avoir fait de doute avant le XVIII[e] siècle, époque où fut introduite la « confirmation » comme un achèvement du baptême au terme de l'instruction catéchétique des enfants. La « confirmation » luthérienne n'est pas assimilable au sacrement catholique du même nom. La notion n'en est d'ailleurs pas nette, car elle oscille entre une confirmation active et une confirmation passive de la foi de l'enfant. L'hésitation persistante sur la nature de cette confirmation semble avoir réagi sur la conception de l'alliance baptismale elle-même [23].

5. *L'union au Christ*

Le baptême nous unit au Christ avant de nous insérer dans l'Eglise. Il relie le chrétien à la mort du Christ. S'adressant, en la fête de Pâques, au Seigneur ressuscité, le Suédois H. Spegel lui dit : « Je suis enseveli par le baptême avec toi pour ta mort » (Sv 111, 3 ; Fs 77, 3). Le même poète dit encore du Christ ressuscité qu'il a arraché notre âme à la mort et qu'il nous a lavés dans l'eau du baptême (Sv 110, 5-6 ; Fs 76, 5-6).

Le thème paulinien de l'union à la mort et à la résurrection du Christ figure aussi dans un cantique danois où Grundtvig paraphrase

---

21. LR 668, 4. — Une erreur typographique aurait pu se glisser aisément dans le texte, car une seule voyelle fait la différence entre les pronoms *du* (= tu) et *de* (= ils). Mais cette explication est peu vraisemblable dans la réimpression d'un ouvrage aussi soigné.

22. Le texte original de J. N. Brun, 1786, porte : « Que ceux qui veulent confirmer leur pacte puissent trouver ton cœur paternel » (LR 677, 3). C'est la version danoise, sans date (DDS 410, 3), qui a été citée dans le texte.

23. L'étude de la « confirmation » ne peut avoir sa place ici. Elle exigerait une enquête étendue, non seulement dans les rituels et dans les cantiques, mais encore dans les controverses dont elle a été l'objet.

Col 3, 1-7. Les auteurs du recueil danois de 1953 y ont vu surtout l'aspect moral de cette union en rangeant le cantique dans la section « suivre le Christ » (DDS 537).

Le chrétien est uni vitalement au Seigneur. Le néophyte est « un agneau du Christ, un rameau de l'arbre de vie » [24]. Il est un de ses membres (LR 668, 1). Il porte le nom du Christ [25]. Le nom de chrétien est invoqué pour obtenir de Dieu la fidélité [26].

Le Christ est notre frère (LR 240, 1). Dans le baptême il nous a appelés de la mort, il nous aime comme l'époux aime l'épouse [27].

6. *L'eau et la parole*

Il semblerait superflu de parler de l'eau du baptême, puisqu'elle en est l'élément matériel indispensable. Quelques remarques à son sujet se justifient néanmoins.

D'abord quant aux images utilisées. L'eau est mentionnée un certain nombre de fois. Tantôt on parle d'une source (Sv 164, 3), tantôt d'un cours d'eau (Sv 168, 5 ; 183, 2 ; Fs 251, 9 ; DDS 252, 2). Plusieurs cantiques recourent à l'image du bain (Sv 393, 2 ; 229, 1 ; Fs 201, 1. 3 ; 202, 1 ; NK 32, 1) et au moins une fois il est fait mention d'une ablution si abondante qu'« elle peut *submerger* le péché et la mort » (NK 32, 1).

Ensuite une remarque grammaticale. Souvent l'effet dont on parle est produit *dans* le baptême. Veut-on par là exclure sa production *par* le baptême ? Il serait légitime de répondre à cette question par l'affirmative *si* l'usage de la préposition « dans » en excluait systématiquement toute autre. Or ce n'est pas le cas. On rencontre aussi trois autres prépositions qui ont le sens de *par, au moyen de.* En outre, des phrases ayant le baptême pour sujet énoncent positivement les effets produits par celui-ci. Enfin, dans un même cantique, parfois dans la même strophe, on rencontre en même temps la préposition « dans » et la proposition énonciative ayant le baptême pour sujet [28]. Nous ne pouvons par conséquent pas admettre qu'on ait voulu dénier à l'eau du baptême une efficacité réelle.

---

24. Fs 206, 2. — Cantique en langue finnoise de S. Korpela, dans la version suédoise de G. A. Takolander, 1875-1935.

25. Cantique de l'Ecossais James Allen, 1734-1804, repris par Grundtvig en 1837 (DDS, 401, 2).

26. Cantique danois de Peder Jensen Roskilde, 1575-1641 (DDS 404).

27. Anonyme allemand, dans la version danoise de Brorson (LR 240, 1-2). Dans un cantique pascal (DDS 208, 4), Brorson dit que l'épouse du Christ peut crier de joie avec lui. Le contexte permet de penser que l'épouse y désigne le chrétien plutôt que l'Eglise.

28. Pour la statistique, signalons que la préposition *dans* a été relevée 11 fois ; les prépositions signifiant *par, au moyen de* se chiffrent à 6. Les phrases énonciatives ayant le baptême comme sujet reviennent 5 fois.

Mais, à la manière du Petit Catéchisme de Luther, on a pris soin d'affirmer que l'eau seule ne suffit pas. Le cantique de Luther sur le baptême du Christ a été repris dans une adaptation suédoise, dont une strophe nous enseigne que :

> Toute âme chrétienne doit savoir
> ce qu'elle possède en son baptême.
> L'eau est un bain de vie,
> *mais pas l'eau seule :*
> A la *parole* se joint l'*Esprit,*
> qui peut purifier la conscience
> et nous unir au Père [29].

Ailleurs encore on souligne la conjonction de l'eau, de la parole et de l'Esprit : « Toi qui par grande grâce nous as régénérés par l'*eau* et la *parole* » (DDS 404, 1). Ou bien : « De l'*eau* accompagnée de l'*Esprit* et de la *parole* tu as créé pour nous un bain de l'âme » (DDS 123, 4), ou enfin : « Seule la naissance par l'*eau* et l'*Esprit* délient les liens du péché et de la mort » (DDS 399, 2). L'ablution baptismale s'accompagne donc d'une parole et tient son efficacité de l'Esprit Saint [30].

7. *L'Esprit Saint au baptême*

Luther disait de l'Esprit Saint qu'il est le vrai baptiste [31]. Nous ne nous étonnerons pas dès lors de lire, dans un cantique pour le baptême des enfants, cette prière adressée au Christ : « Fais couler ici un Jourdain, où ton Esprit descende » [32]. Un poète norvégien, Elias Blix, prie le Père de faire planer son Esprit comme une colombe sur l'eau baptismale (Nn 523, 3). Dans son imagination débordante, le Danois Grundtvig voit le feu de l'Esprit uni à l'eau et brûlant sous elle jusqu'au dernier jour (DDS 122, 8-9).

---

29. Fs 201, 3. — Texte allemand de Luther : GEL 276. A sa strophe 2 correspond la strophe 3 de la version suédoise de Paul Nilsson, 1866-1951, évêque luthérien de Skara et éditeur de plusieurs projets de recueils. Voir la strophe 2, moins explicite, dans la version néerlandaise de J. W. Schulte Nordholt (*102 Gezangen. Proefbundel,* n° 38).

30. Les cantiques ne fournissent pas la matière suffisante à une comparaison des conceptions catholique et protestante des sacrements telle qu'elle a été pratiquée à partir des écrits de Luther par René Bornert, *Parole et sacrement en perspective luthérienne et catholique,* dans *Irénikon* 45 (1972) 22-50.

31. « ... der ist allhie der Taufer » (GEL 276, 2). Ce cantique a déjà été cité plus haut (note 29). L'affirmation de Luther n'est pas rendue avec netteté par la version suédoise de P. Nilsson (Fs 201), mais elle l'est dans la version danoise de Grundtvig, 1837 (NK 32).

32. Cette prière fait défaut dans le texte allemand, pourtant plus développé, de Benjamin Schmolck, 1672-1737 (GEL 282). Elle semble due au traducteur danois Herman Andreas Timm, 1800-1866 (LR 665, 2).

Les effets du baptême sont attribués à l'Esprit Saint : il purifie (Sv 161, 3 ; Fs 201, 3), il délivre du péché (DDS 399, 2 ; Fs 99, 4), il fait naître à nouveau (Sv 183, 2), il unit au Père (Fs 99, 4 ; 201, 3) et au Christ (Fs 202, 1).

L'Esprit Saint habite dans le cœur du chrétien. La chose est affirmée en diverses circonstances, mais deux fois seulement en relation avec le baptême, et la seconde fois, avec saint Paul, on attribue à l'Esprit de témoigner en l'âme de notre filiation divine [33].

Enfin, l'Esprit Saint rassemble les peuples de la terre en une Eglise où tous, dans le Christ, invoquent Dieu comme Père (Sv 182, 1). Un cantique missionnaire s'adressant à l'Esprit lui demande de transformer partout les esclaves du péché en peuple de Dieu, et d'insérer les nations païennes dans la communauté de foi de l'Eglise [34].

8. *L'incorporation à l'Eglise*

Le baptême nous unit au Christ, mais il ne nous laisse pas seuls en sa présence. Par lui nous entrons dans la communion de tous les chrétiens : « Chaque nouveau baptisé, comme une pierre précieuse, est uni à la muraille de l'Eglise » (Sv 164, 3).

Cette insertion du baptisé dans l'Eglise est attribuée tantôt au Christ, le plus explicitement dans les cantiques de Finlande (Fs 200, 2 ; 202, 2), tantôt à l'Esprit Saint, qui « nous unit à Dieu pour que nous habitions dans la cité où le Christ est roi » (Sv 161, 3).

Une fois dans tout le répertoire en usage, il est dit que « par le baptême l'Eglise devient notre mère » [35]. La nature de cette maternité n'est cependant pas précisée.

Nulle part il n'apparaît que l'entrée du catéchumène dans la communauté ecclésiale serait le symbole et le gage de son insertion dans le Christ. Nous ne nous mouvons pas ici en terrain calviniste, mais en domaine luthérien.

9. *Le baptême, lien d'unité des chrétiens*

On l'a vu plus haut, le baptême unit l'homme à Dieu Père, Fils et Esprit Saint. Il est un don intérieur et personnel. Il n'en établit pas moins une communion entre tous les baptisés. Les cantiques

33. D'après un auteur allemand inconnu, repris par le Danois Brorson (LR 240, 3) et le Suédois Wallin (Sv 182, 2).

34. Fs 167, 3-4. — Cantique suédois de Carl Wilhelm Skarstedt, 1815-1908, professeur de théologie à Lund.

35. Cantique pour le baptême du Christ par Kingo (DDS, 123, 5). La version norvégienne (LR 238, 6) est la plus explicite : « Le plus puissant des fleuves est le baptême, par lequel nous recevons l'Eglise de Dieu pour mère ».

suppléent ici au silence des rituels et des lectionnaires. Des affirmations analogues à celles de l'apôtre Paul reviennent à diverses reprises sous la plume des auteurs de cantiques : « Une espérance, une foi, un baptême, un Dieu » [36].

Dans une hymne à l'Eglise, bien connue au Danemark, Grundtvig écrit en 1837 : Nous les chrétiens sommes la maison de Dieu et l'Eglise, bâtie de pierres vivantes, que la foi et le baptême unissent sous la croix (DDS 280, 3 ; Sv 163, 3 ; Fs 164, 3). Il en conclut que les dimensions modestes de l'édifice où s'assemblent les chrétiens ne peuvent empêcher ceux-ci d'y entourer leur roi. Il aime cependant le bâtiment de pierre qui est pour lui un foyer et le rappel de l'alliance conclue par Dieu ; les fonts lui font penser à son baptême, et l'autel à la grâce de la Cène. Le même auteur dit ailleurs : « Notre trésor, c'est notre foi et notre baptême, c'est la chaîne de notre communion, d'où jaillissent espérance et joie » (DDS 406, 1).

Ne demandons pas à des expressions poétiques de la foi d'énoncer avec rigueur toutes les précisions théologiques désirables, par exemple touchant l'appartenance éventuelle de tous les baptisés indistinctement à l'Eglise. L'hymne anglaise « The Church's one foundation » de Samuel John Stone sur l'unité des chrétiens a été traduite deux fois en suédois. Dans la strophe 2, le texte anglais énumère tout ce que les chrétiens ont en commun, notamment « un Seigneur, une foi, *une Naissance* ». Il est curieux de constater que la version suédoise de Fogelqvist, pas plus que la version française, ne mentionne le baptême, alors que la traduction allemande et la version suédoise de Finlande sont ici proches du texte original [37]. Quoi qu'il en soit, on voit reconnaître dans cette hymne, tout comme dans les passages

---

36. Cantique suédois de Johan Hjertén, 1814, repris en 1914 par J. A. Eklund (Sv 166, 2). Une énumération semblable se lit chez J. O. Wallin en 1814 (Sv 402, 3). Dans un cantique danois de 1843, Bernhard Severin Ingemann, 1789-1862, donne une énumération plus détaillée (DDS 340, 2-3 ; version suédoise par Evers, 1902, Sv 167, 1 ; version anglaise par S. Baring-Gould dans *The English Hymnal,* Oxford University Press, réimpr. 1960, n° 508, 3-6).

37. Le texte anglais de Samuel John Stone, 1839-1900, se trouve dans *The English Hymnal,* réimpression 1960, n° 489. En voici la strophe 2 :

Elect from every nation,
Yet one o'er all the earth,
Her charter of salvation
One Lord, one Faith, *one Birth* ;
One holy name she blesses,
Partakes one Holy Food,
And to one hope she presses
With every grace endued.

Versions française de Fr. Barth et allemande de C. Lechler, 1923, dans *Cantate Domino,* World's Students Christian Federation Hymnal, Genève 1951, n° 51. Version suédoise de Torsten Fogelqvist, 1936 (Sv 165) ; autre version suédoise du Finlandais A. Takolander, 1875-1935 (Fs 162).

étudiés plus haut, la présence d'un lien d'unité entre les chrétiens. Ce lien essentiel est le fondement de l'œcuménisme [38]. Le point de départ est posé, mais il serait vain de rechercher dans les répertoires de cantiques des précisions sur les étapes de la progression des chrétiens vers leur unité.

10. *La foi du baptisé*

De nombreux cantiques ont pour thème la foi chrétienne, son combat, son obéissance, sa joie. Mais les références au baptême y sont à peu près inexistantes. Par ailleurs, seuls deux cantiques baptismaux mentionnent conjointement la foi et le baptême, comme le fait *Mc 16,* 16 (DDS 397, 1 ; Sv 183, 2). Faut-il nous en étonner ? Non, car ces cantiques concernent le baptême des enfants. Or, ceux-ci sont baptisés dans la foi de leurs parents et de la communauté chrétienne. La foi des parents est impliquée dans une quinzaine de cantiques baptismaux où l'on s'adresse au Christ pour lui confier les enfants à baptiser.

La foi n'est pas seulement antécédente ou concomitante au baptême, elle en est aussi un fruit. En effet, on prie Dieu de « mener les enfants dans les liens de la foi » (DDS 399, 5) ; on lui demande de leur accorder le don de la foi (Sv 185, 1).

Dans un cantique déjà cité, où le Seigneur s'adresse à Sion et se l'attache comme une fiancée, le suédois Wallin fait dire à Dieu que « le véritable vêtement de noces (du baptême) est la charité, la *foi,* l'obéissance » (Sv 168, 5).

11. *La vie baptismale*

Le baptême produit son effet indépendamment de la conduite future du baptisé. Cette affirmation se lit clairement dans les rituels luthériens. La vie nouvelle est plus qu'une promesse semée dans le baptisé, elle est en lui une *réalité.* Ceci posé, les cantiques n'en mettent pas moins en relief la nature *dynamique* de cette réalité baptismale.

La conclusion de l'alliance a comporté la renonciation aux œuvres du Mauvais. Le chrétien doit en conséquence vivre dans le refus du péché et dans la pénitence [39].

---

38. Le concile Vatican II s'est prononcé sur ce point : *Lumen Gentium,* 15 , *Unitatis redintegratio,* 3 et 22.

39. Paraphrase de *Rm 6,* 1-14 par Kingo en 1699 (DDS 523 et LR 511). Ce texte paulinien, du moins les versets 3-4, constitue un des piliers de la doctrine baptismale de Luther dans son Petit Catéchisme. Il n'en a pas moins été éliminé des lectionnaires suédois et finlandais pour le « dimanche du baptême ». Il est vrai que les versets 3-11 ont été récupérés dans ces lectionnaires

La vie baptismale doit *croître* en chacun. Cela est exprimé par l'image du bon arbre :

> Seigneur, fais-nous croître dans ton enclos,
> à l'imitation du bon arbre
> qui, par les soins du vigneron,
> porte des fruits pour ton Royaume [40].

Délaissant les images, on nous exhorte avec saint Paul (*Col 3*, 1-17) à adopter les mœurs du nouvel Adam (DDS 537) ; on nous parle de croissance dans les vertus (DDS 397, 2 ; LR 662, 2) et dans la foi, l'espérance, la charité (Sv 250, 3).

12. *Espérance et eschatologie*

Dans le baptême, l'homme est rendu enfant de Dieu et héritier avec les saints : « En lui (le baptême) seul, par une parole se déverrouille merveilleusement la porte du royaume des cieux » (DDS 399, 2). L'alliance baptismale renferme la promesse de l'héritage céleste (DDS 400, 2 ; cf. FS 201, 5 ; 202, 4 ; 206, 1). Aussi demande-t-on, pour les enfants et pour soi-même, d'arriver dans la foi à la demeure céleste (DDS 397, 2 et LR 662, 2 ; cf. LR 666 et Nn 526, 2).

La promesse divine s'étend à toute la vie de l'homme, et celui-ci peut donc toujours revenir à son baptême pour y trouver force et consolation. Quand toutes les autres certitudes vacillent ou s'écroulent, le chrétien peut sans cesse répéter avec assurance : « Je suis baptisé en Jésus-Christ ». C'est là le sens profond du cantique d'Erdmann Neumeister, cité plusieurs fois au cours de ces pages. Cette assurance est valable en toute circonstance, en face du péché et de la tentation, mais aussi à l'heure dernière :

> La grâce du baptême me donne aujourd'hui
> le point d'appui de ma foi ;
> elle me donne l'espérance de trouver,
> après la lutte, le repos dans le ciel de Dieu.
> Lorsque mes yeux et mon cœur défailliront,
> je redirai cette dernière parole :
> Je suis baptisé au nom de Jésus,
> Père, reçois-moi dans tes bras [41].

---

sous un autre thème : « la résurrection et la vie éternelle ». La paraphrase de Kingo présente l'avantage de maintenir ce texte fondamental à tout le moins dans les recueils de chants du Danemark et de Norvège.

40. Fs 202, 3. — Cantique anonyme repris par Zacharias Topelius. De même le cantique allemand de Benjamin Schmolk (GEL 282, 4) et sa version danoise par H. A. Timm (LR 665, 3).

41. Texte allemand de Neumeister : GEL 520, 4-5 ; version suédoise de J. A. Eklund, 1910 (Sv 184, 4 et Fs 207, 4).

CONCLUSION

La catéchèse baptismale contenue dans les cantiques luthériens scandinaves présente un large éventail de thèmes doctrinaux, qui débordent celui que présentent les rituels et les lectionnaires.

En effet, si certains points tels que la notion d'alliance manquent de netteté dans les cantiques, en revanche ces derniers comblent des lacunes découvertes dans les lectionnaires. Le passage de *Rm 6*, 3-11, qui constitue un des piliers de la doctrine dans le Petit Catéchisme de Luther, a disparu des lectures assignées au « dimanche du baptême ». Mais il est conservé sous forme de paraphrase dans les cantiques danois. L'unité des baptisés entre eux dans le Christ, passée sous silence dans les lectionnaires, est bien mise en valeur par plusieurs cantiques.

L'étude de ces derniers est donc bienfaisante. On peut regretter l'absence, dans les recueils officiels, de cantiques baptismaux *récents*. Le fascicule expérimental suédois de 1971 n'en renferme aucun. On regrettera en outre l'absence de toute référence au sacerdoce universel des baptisés. Néanmoins, le répertoire des cantiques possède, dans son état actuel, un intérêt non négligeable, puisqu'il permet de tracer une esquisse plus nuancée de la catéchèse baptismale des Eglises luthériennes scandinaves. Le dialogue interconfessionnel sur le baptême aura donc avantage à le prendre en considération.

Clervaux (Luxembourg) A. RENARD, O.S.B.
Abbaye